Un journalisme d'empathie ? Le mémorial du *Monde* pour les victimes des attentats du 13 novembre 2015

Towards empathy journalism? The memorial of Le Monde for the victims of the November 13th, 2015 attacks

Un periodismo empático? La conmemoración de Le Monde a las víctimas de los atentados del 13 de noviembre 2015

Katharina Niemeyer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/23799>

DOI : 10.4000/mots.23799

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 novembre 2018

Pagination : 59-74

ISBN : 979-10-362-0082-3

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Katharina Niemeyer, « Un journalisme d'empathie ? Le mémorial du *Monde* pour les victimes des attentats du 13 novembre 2015 », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 118 | 2018, mis en ligne le 05 novembre 2020, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/23799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.23799>

Un journalisme d'empathie ? Le mémorial du *Monde* pour les victimes des attentats du 13 novembre 2015*

Après les attentats du 13 novembre 2015 en région parisienne, plusieurs journaux français entreprirent de publier des portraits des 130 personnes tuées, à la fois dans leurs éditions papier et sur internet. Ce fut en particulier le cas de *Libération*¹ ou du *Monde*². Cet article se concentre sur les portraits publiés sur *Le Monde.fr* et, pour différentes raisons, n'envisage pas une comparaison exhaustive avec d'autres mémoriaux. Tout d'abord, les journalistes du *Monde*, contrairement à ceux de *Libération*, décidèrent de rendre les portraits plus interactifs. En se servant (ou non) du hashtag #EnMemoire, les lectrices et lecteurs pouvaient directement – et peuvent encore aujourd'hui – partager les portraits individuels sur les réseaux socionumériques grâce aux icônes de Twitter ou de Facebook, insérées sur la page web. Au-delà de l'intérêt des lectrices et lecteurs pour ces portraits, et quelles que soient leurs motivations initiales (tristesse, compassion, détresse, voyeurisme ou simple attrait du clic), cette dimension interactive du mémorial en ligne semble expliquer, au moins en partie, sa consultation massive³. De plus, le dispositif du mémorial du 13 novembre 2015 fut à nouveau mobilisé par *Le Monde* pour les disparus

* Je tiens à remercier les journalistes et directeurs artistiques pour leur disponibilité et nos échanges. Je tiens aussi à remercier les éditeurs de ce numéro et les évaluateurs de cet article pour leur lecture attentive et leurs suggestions constructives.

1. « Les 130 victimes du 13 novembre », *Libération.fr*, <http://www.liberation.fr/apps/2015/11/13-novembre/> (consulté le 18 décembre 2017).
2. « Le mémorial du "Monde" aux victimes des attentats du 13-Novembre », *Le Monde.fr*, https://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/11/25/enmemoire_4817200_4809495.html (consulté le 20 décembre 2017).
3. Mars 2016, extrait du courriel transmis par la journaliste Aline Leclerc du journal *Le Monde* : « le mémorial a été visité 9,9 millions de fois depuis sa création fin novembre. Le pic de consultation a été la première semaine, avec 2,5 millions de visites, mais ce chiffre est aussi à rapporter au fait que le site était dans un moment de trafic très important. Proportionnellement, par rapport au reste de l'actu, c'est mi-décembre, juste avant les vacances de Noël, que le Mémorial a constitué jusqu'à 43 % des pages consultées en rubrique "société" ; avec 1,8 million de visites. Et aujourd'hui il y a encore plus de 13 000 visites par semaine. 1/4 des visites vient des réseaux sociaux, ce qui est une proportion importante par rapport à l'habitude. »

des attentats de Nice⁴ et de Bruxelles⁵. Il peut ainsi se comprendre comme un mémorial plus extensible, et avec une volonté d'interactivité plus affirmée, que d'autres ensembles de portraits de victimes publiés en ligne. Un autre élément important entre enfin en jeu : la métaréflexion des journalistes du *Monde* sur ces portraits. Aline Leclerc et Sylvie Kauffmann, journalistes au *Monde*, initiatrices du mémorial, et contributrices à l'écriture des portraits, écrivent le 22 décembre 2015 :

Notre distance habituelle, ce cynisme si mal compris à l'extérieur mais qui nous sert de rempart parfois, tout s'est écroulé devant cette nouvelle proximité. Nous nous sommes surpris à pratiquer un journalisme d'empathie, nous, les spécialistes du négatif, les experts de la noirceur.⁶

L'ensemble de ces éléments, allant de l'esthétique spécifique au caractère interactif du site, et de l'affirmation d'un journalisme empathique émergeant à la création du mémorial en ligne, fait surgir plusieurs questions de recherche. En amont de la publication des portraits du 13 novembre 2015, quelles motivations ont déclenché leur création, quelles décisions éditoriales ont été prises et comment l'organisation d'une telle entreprise s'est-elle déroulée ? Et au-delà : quel rôle l'émotion a-t-elle joué dans l'écriture et la mise en ligne des portraits ? Dans quelle mesure peut-on les lire comme la manifestation d'un *journalisme d'empathie* ? Et si tel est le cas, ce journalisme d'empathie se lit-il autrement que comme une réaction qui se noue au choc de l'événement ayant eu lieu dans la ville même où le journal *Le Monde* a son siège ? Dans la continuité des réflexions sur les contenus, formes et réceptions du portrait médiatique, et plus précisément sur les portraits du deuil et les nécrologies propres à des attentats de masse (Mariau, 2018 ; Miller, 2003 ; Truc, 2016 ; Wrona, 2005), cet article questionne un aspect encore peu étudié de ce phénomène : la phase de mise en place journalistique des portraits et le rapport du journaliste aux événements dans le processus de rédaction. Ce mémorial en ligne étant une expression de performance collective (Bazin, 2016 ; Gérin, 2006 ; Lefébure, Sécaïl éd., 2016 ; Truc, 2016) en réaction à et constitutive de l'événement, on peut le concevoir comme un *lieu de mémoire* spécifique (Gérin, 2006) qui participe à la constitution et à la réactivation de mémoires collectives tout en s'insérant dans une historiographie en devenir.

4. « Le mémorial du "Monde" aux victimes de l'attentat de Nice », *Le Monde.fr*, http://www.lemonde.fr/grands-formats/visuel/2016/10/06/le-memorial-du-monde-aux-victimes-des-attentats-de-nice_5009546_4497053.html (consulté le 17 décembre 2017).
5. « Le mémorial du "Monde" aux victimes de l'attentat de Bruxelles », *Le Monde.fr*, http://www.lemonde.fr/grands-formats/visuel/2016/04/28/le-memorial-aux-victimes-des-attentats-de-bruxelles_4910218_4497053.html (consulté le 17 décembre 2017).
6. S. Kauffmann et A. Leclerc, « En mémoire du 13 novembre », *Le Monde.fr*, 22 décembre 2015, http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2015/12/22/en-memoire-du-13-novembre_4836254_4809495.html (consulté le 20 novembre 2017).

L'analyse du mémorial pour les victimes du 13 novembre sera donc ici nourrie par le contenu de cinq entretiens semi-directifs⁷ menés entre mars 2016 et octobre 2017 : des rencontres avec A. Leclerc, S. Kauffmann (voir *supra*)⁸ et Bernard Monasterolo⁹ (directeur artistique du web au *Monde* et designer du mémorial), ainsi qu'un court échange par courriel avec Raphaël Stadnik (designer du mémorial belge), ont précédé deux entretiens menés en 2017 avec Clément Guillou et Pascale Robert-Diard, deux autres journalistes contributeurs au mémorial¹⁰. Une attention particulière a été portée lors de ce travail au caractère sensible de l'événement et aux « émotions (au moins l'expression des émotions) dans le récit qu'on fait des événements, et dans les nouveaux moyens de communication » (Moirand, 2014, p. 84). Une telle approche permet de réfléchir à ce qui s'apparente à une forme de journalisme d'empathie. Afin de tenir compte de la réaction des lectrices et lecteurs, A. Leclerc a pu nous communiquer un certain nombre de leurs courriers (rendus anonymes ici), directement adressés au médiateur du journal ou au service du courrier des lecteurs.

On commencera ainsi par revenir sur la genèse et l'organisation éditoriale de l'écriture des portraits, avant d'explorer la façon dont les journalistes ont perçu, vécu et réalisé leur travail d'écriture. Cette réflexion sur un journalisme d'empathie nous amènera à interroger, en conclusion, le statut particulier de ces portraits considérés en tant que *lieu de mémoire* en mouvement.

L'organisation éditoriale de l'écriture des portraits

Les portraits du 13 novembre 2015 (#EnMémoire) ont été publiés entre le 23 novembre 2015 et le 14 mars 2016. La plupart d'entre eux paraît entre fin novembre et fin décembre 2016. Les portraits des attentats de Nice du 14 juillet 2016 (#EnMemoireNice) ont été mis en ligne entre le 14 septembre 2016 et le 28 novembre 2016. Ceux des victimes des attentats de Bruxelles du 22 mars 2016 ont été mis en ligne entre le 22 avril et le 26 mai 2016¹¹ sur *Le Monde.fr* ainsi que sur le site de *La Libre Belgique*¹². Leur lancement lors de dates « anniversaires » est donc manifeste. Les portraits publiés sur le web et dans les

7. Les questions des entretiens ont été préparées à partir d'une grille d'analyse introductive du mémorial, à savoir une analyse de contenu et une analyse sémiologique centrée sur la question du récit, l'esthétique et la navigation sur la page.
8. Entretien mené avec A. Leclerc le 1^{er} mars 2016 à Paris (durée : 1h06) ; entretien mené avec S. Kauffmann le 8 avril 2016 (durée : 56').
9. Entretien mené avec B. Monasterolo le 5 avril 2016 (durée : 51'11").
10. Entretien mené avec C. Guillou le 24 octobre 2017 par Skype (durée : 29'13") ; avec P. Robert-Diard le 27 octobre 2017 par Skype (durée : 49'24").
11. Le rythme de la publication a pu s'observer facilement dans le lien URL de chaque portrait où figure la date de publication.
12. « Mémorial des victimes des attentats de Bruxelles », *La Libre.be*, <http://dossiers.lalibre.be/memorial-bruxelles/> (consulté le 20 décembre 2017).

versions papier du journal s'alignent sur une temporalité qui rappelle celle de la publication des « *portraits of grief* » du *New York Times*. À la suite des événements du 11-Septembre, le quotidien américain avait publié pendant trois mois tous les dimanches les notices biographiques des personnes disparues (Wrona, 2005). Les similitudes avec la version américaine ne sont pas une coïncidence. La journaliste S. Kauffmann raconte :

Le soir des attentats j'étais à Varsovie, et je regardais le match avec mon fils [...], et le foot ne m'intéresse pas autant que cela donc j'étais sur Twitter en même temps, puis à l'explosion du Stade de France, je commençais à regarder. [...] quarante victimes, j'ai compris que c'est quelque chose d'énorme et je me suis rappelée de suite le 11-Septembre, [...] cela m'a rappelé la couverture du *New York Times*, et il y avait les *portraits of grief*. Des amis du *New York Times* m'ont raconté comment toute la rédac a été mobilisée... même des gens qui normalement n'écrivent pas beaucoup, genre la rubrique immobilier. Je me suis souvenue [...], j'allais voir ces portraits, la diversité, un portrait de New York. J'ai fait de suite un mail à Jérôme Fenoglio et Luc Bronner en leur disant : il faut que l'on publie cela il faut lancer très vite une opération avec des portraits [...].

S. Kauffmann retourne rapidement à Paris et mobilise dès le lendemain des attentats la rédaction en vue de la mise en place du mémorial. Luc Bronner lui suggère de travailler avec quelqu'un du web, on propose à A. Leclerc de se joindre à eux ; elle accepte. L'organisation se met en route dès le lundi, raconte S. Kauffmann : « On a regardé les archives du *New York Times*, on a mis au courant le service photo et le développeur graphique, on a fait un appel à la rédaction, beaucoup de gens se sont proposés ».

Malgré cette précipitation, les deux journalistes insistent sur leur volonté de ne pas aller trop vite. S. Kauffmann se souvient « que l'on voulait être prêt, mais il y avait une grosse pression de la rédaction ; et même si quelques familles étaient prêtes, les portraits ne l'étaient pas. Donc on en a publié quelques-uns que l'on a améliorés après ». Un autre facteur de temporisation est lié au fait que la liste des victimes n'est pas encore communiquée par l'Élysée. Selon la journaliste, cette donnée aurait également eu une influence sur l'organisation de l'écriture. La mobilisation de toute une équipe, et pas seulement de la rubrique « société », a été nécessaire :

On a réparti [les portraits] en fonction de la disponibilité ; il y a eu pas mal de gens de la rubrique « planète » [à se mobiliser], car ils attendaient la COP21, mais on savait qu'ils n'auraient aucune page dans le journal traitant de leur sujet dans les jours qui suivaient l'attentat [...] Les grands reporters étaient dispos aussi. (A. Leclerc)

Au final, 74 journalistes ont écrit les 112 portraits visibles sur le mémorial du 13 novembre 2015¹³. Le cadrage et les consignes d'écriture furent conçus

13. 26 journalistes ont contribué au mémorial de Nice, avec 47 portraits publiés. À y regarder de plus près, on constate que très peu de journalistes ont écrit plus de deux portraits et que seuls

de manière à garantir une certaine homogénéisation, un équilibre éditorial. A. Leclerc explique que les consignes étaient les mêmes pour tout le monde : « En gros, on voulait quelque chose de chaleureux, intime, pas un CV, mais des témoignages d'au moins un proche, deux à trois si possible (par mail, téléphone ou rencontre) ». Un message type fut adressé aux journalistes qui étaient prêts à écrire les portraits :

Bonjour xx

Merci de ta disponibilité pour ces portraits. Peux-tu commencer par faire celui de xx, ii ans, professeur de mm au collège zz ? Nous n'avons pas de contact mais vois avec le collègue. Merci beaucoup.

Voici quelques indications pour la rédaction : Lignage : 2500 signes

Il faut expliquer aux gens qu'on fait les portraits de TOUS les morts pour en faire une sorte de mémorial et leur rendre hommage dans toute leur diversité. Il s'agit de raconter le personnage avec le plus de détails perso possible, après avoir parlé soit à quelqu'un de sa famille soit à un de ses collègues qui le connaissait vraiment bien, pour écrire quelque chose de sympa (et pas juste une bio avec des dates, il faut que ce soit chaleureux).

Il faut aussi impérativement demander une photo, un joli portrait, et si ses proches en ont envie, ils peuvent aussi envoyer une seconde photo, « en action » (loisirs, vacances, etc.) qui raconte aussi qui il/elle était, que nous ajouterons dans la version web.

Ça peut se faire au tél. Le plus tôt est le mieux;-) Nous publierons au fil des jours. Pour toute question vous appelez Sylvie, Benoit ou Aline. D'avance merci et bon courage à tous, nous avons bien conscience que ce n'est pas facile.

A. Leclerc explique que certains proches de victimes avaient d'abord refusé la publication du portrait avant de la recontacter dans un second temps. Ces hésitations ont également été observées dans le cadre des attentats du 11-Septembre, de Madrid et de Londres (Truc, 2016). La publication a généralement été autorisée par la famille ou le/la partenaire de la personne disparue, mais certains membres trop proches de cette dernière ne se voyaient pas (encore) prêts à témoigner. S. Kauffmann constate dans le même sens :

Au début, il y avait des familles qui avaient très envie de parler, très contentes de le faire, un besoin de raconter et puis il y a eu un moment dans le deuil – cela correspondait au moment des funérailles – où les gens se sont refermés [...]. Et puis quand on a commencé à publier sur plusieurs jours, ils ont compris, et se sont dit « je veux bien le faire ».

six journalistes ont travaillé sur deux mémoriaux (Paris et Nice). Concernant le mémorial de Bruxelles, *Le Monde* a sollicité *La Libre Belgique* et mobilisé ses correspondants à l'étranger. Ces derniers ont écrit les portraits de personnes qui étaient juste de passage en Belgique ou dont les proches vivent à l'étranger.

Ces réactions et hésitations ne sont pas si surprenantes. Tony Walter souligne dans son ouvrage portant sur les formes et phases du deuil en Occident que le temps doit passer avant que la personne en deuil puisse sentir la diminution de la peine et laisser place à une nostalgie, entre douleur de se languir et joie du souvenir (Walter, 1999). Dans le cas des portraits du 13 novembre, ce passage à un stade *liminal*, entre souvenir joyeux et peine insupportable, est décrit par les journalistes interviewés comme étant décisif dans l'acceptation ou non de la publication des portraits. Pour certains, en revanche, la publication demeure non souhaitable. Le caractère public est souvent mentionné comme motif du refus de publication, le souhait de la famille ou des proches de faire le deuil dans un cadre privé est mis en avant, soulignant la tension entre le caractère individuel et le caractère collectif du dispositif. La question du deuil et celle de l'implication émotive dans la démarche des portraits ne concernent pas uniquement les proches des disparus. Elle implique également les journalistes : « Raconter l'histoire du défunt dit à celui qui raconte qui a été le défunt et, par extension, qui est celui qui raconte »¹⁴ (Walter, 1999, p. 71). Autrement dit, le mémorial en ligne proposant des portraits singuliers et livrant en même temps l'image d'un commun partagé ne nous parle pas uniquement des récits de vie écrits, mais nous en dit également beaucoup sur la façon dont les événements sont vécus par les journalistes à une époque où l'expression du deuil peut désormais se manifester « en ligne » (voir Bourdeloie, 2015 ; Carroll, Landry, 2010 ; Gamba, 2016). Le mémorial nous renseigne également sur la place du journaliste dans cette démarche de « singularisation des victimes » (Truc, 2016, p. 260). La proximité géographique et biographique avec l'événement engendre ici une émotion particulière qui touche certains publics mais également, et parfois personnellement, les journalistes (Truc, 2016 ; Wrona, 2005). Cette dimension affective (qui n'est certes pas toujours unanimement partagée), que l'on constate également lors de la médiatisation d'autres tragédies humaines telles que les guerres ou les attentats (Dayan éd., 2006 ; Niemeyer, 2011 ; Risso, 2017 ; Robinet, 2016), s'exprime ici à travers le design des mémoriaux en ligne, dans la parole des journalistes ainsi que dans le style d'écriture des portraits.

Le design « émotif » du mémorial en ligne

Les portraits du 13 novembre relèvent d'un format journalistique spécifique se tenant relativement loin de l'emprise de l'urgence à laquelle le journalisme d'information doit souvent répondre. *Le Monde* choisit la formule « Grand Format » du journal et *La Libre Belgique* utilise la notion de *dossier* comme ligne

14. Traduit par l'auteure de l'anglais : « *telling the dead's persons story tells the storytaker who the deceased was, and by extension who the storytaker is* ».

éditoriale, renvoyant ainsi à une temporalité plus lente de l'information, mais également à une spatialité permettant d'offrir plus de place à cette forme de publication. Le mémorial du *Monde* et celui de *La Libre Belgique* se différencient de celui des *portraits of grief* de 2001. On passe d'une structure majoritairement alphabétique pour ces derniers à celle d'une mosaïque de visages juxtaposés, probablement du fait du nombre des personnes disparues. Le « Grand Format » ou le « dossier » permettent d'attribuer un espace identique à tous les portraits. Libérés des contraintes publicitaires, les portraits sont ainsi conçus pour occuper l'ensemble de la page, comme le soulignent R. Stadnik pour *La Libre Belgique*, mais également B. Monasterelo pour *Le Monde* : « À la création du "Grand Format" on a insisté pour ouvrir la page, c'était un peu compliqué au début comme ce n'est pas le même CSM. Mais cela s'est fait dans la continuité du travail initié depuis l'année 2000 au sein du journal, le contenu web avait besoin de couture ». La version belge s'est d'ailleurs beaucoup appuyée sur la version française sur le plan esthétique et narratif. Cette ressemblance s'explique peut-être aussi par le fait que S. Kauffmann était l'initiatrice du mémorial commun aux deux journaux ; elle explique : « *La Libre Belgique*, je leur ai proposé [...], j'ai pensé à cela dès le début, ce sont nos voisins ». Le mémorial du *Monde* et celui de *La Libre Belgique* se présentent comme une seule entité. Quand l'internaute accède à la page d'accueil, il peut y apercevoir l'ensemble des portraits en mosaïque. Il peut également accéder aux portraits via le lieu géographique mentionné sur la même page en cliquant sur « Bataclan » ou « Maelbeek », par exemple. Ce choix d'une répartition géographique semblait aller de soi dans les deux cas. B. Monasterelo parle de « logique », tout comme R. Stadnik qui remarque que « cela semblait logique de scinder les lieux tout en permettant d'avoir la liste complète. La navigation web permet ces filtres, ce qui facilite également l'utilisation du mémorial ». C'est par le clic que l'internaute peut accéder au portrait dans les deux cas ; celui-ci s'ouvre ensuite dans le même onglet. Le choix des photographies (en particulier le choix de l'usage ou non de la couleur) n'a pas été le même pour les deux journaux. Pour la version belge, R. Stadnik raconte : « au départ, nous partions sur des photos en noir et blanc, pour donner de la sobriété au mémorial. Mais certaines photos nous ont touchés par leurs couleurs et on a changé d'avis ». Sur le mémorial du *Monde*, chaque portrait individuel est accompagné d'une photographie en noir et blanc, mais c'est la couleur qui domine les portraits de la mosaïque d'ensemble. Contrairement à la maquette en général, la question des photographies a été discutée au sein de la rédaction :

Il y a eu quelques échanges avec Aline, on s'est demandé : est-ce que l'on les met en noir ou en couleur ? Normalement les journalistes ne réagissent pas sur les maquettes, c'est très, très rare. Il y a eu cette fois-ci des gens qui ont relevé que le noir et blanc serait mieux [...] mais je me suis dit que c'était trop sinistre. (B. Monasterelo)

Dans son analyse des portraits du 13 novembre, Bérénice Mariau note que la scénographie de ce mémorial présente la particularité de souligner clairement le caractère exceptionnel du dispositif, renseignant le lecteur sur le caractère, lui aussi exceptionnel, de l'événement (Mariau, 2018). Pourtant, selon B. Monasterolo, il n'y aurait

rien eu de spécial pour le mémorial d'un point de vue esthétique. C'est une nouvelle maquette, oui, mais je l'ai fait en 2h [...] ; mais je n'étais pas dans un exercice de quelque chose d'original, plutôt en quête [d'un moyen] pour optimiser le récit ou la présentation.

Le dispositif qui reprend les traits du « Grand Format » du journal n'est donc pas exceptionnel du point de vue de sa scénographie. C'est le caractère exceptionnel de l'événement qui lui attribue une signification spéciale. Toujours selon B. Monasterolo, c'est « le contenu [qui] fait que je peux choisir une forme ».

On observe donc l'importance de la conception graphique qui vient en support des portraits narrés et des photographies montrées. Cette conception double en quelque sorte l'aspect affectif sur lequel directeurs artistiques et journalistes ne cessent d'insister. Ils font remarquer – par leurs mots, expressions et gestes – que la rédaction des portraits s'est faite sous l'emprise d'un événement tragique qui les touchait profondément et parfois personnellement. R. Stadnek, directeur artistique de *La Libre Belgique*, raconte : « au départ non, je pensais à mon design, à l'ergonomie du site, et à la sobriété. Puis au fur et à mesure que je recevais les portraits et les photos, j'ai éprouvé des pincements au cœur ». En réponse à la question de savoir s'il était affecté par les événements au moment de la réalisation de la maquette, B. Monasterolo affirme dans un premier temps : « Ce n'est pas du tout sensible en fait, j'ai une opinion, mais dans le travail que je fais, je suis un opérateur ». Plus tard, vers la fin de l'entretien, il avouera que « c'est difficile ne pas avoir un rapport affectif, dans un contexte comme celui-là. J'ai arrêté de lire les portraits, cela me foutait les boules [...] ». B. Monasterolo insista durant tout l'entretien sur son rôle relativement passif dans la constitution des portraits, mais la décision de garder l'essentiel de la grande mosaïque en couleur n'est finalement pas anodine sur le plan sensible :

J'ai poussé à ce que cela soit en couleur, parce que je trouvais cela un peu plombant quand même le noir pur et brut, et je me disais que ce n'est pas parce qu'ils sont morts... avant ils étaient vivants et ce sont des gens... (B. Monasterolo)

Le fait de choisir la couleur ranime le souvenir des défunts sans emprunter aux codes habituels du deuil. De même, les photographies montrent fréquemment des personnes qui sourient. Comme le constate Gérôme Truc pour les victimes des attentats de Madrid et de Londres (Truc, 2016), ou encore Adeline

Wrona pour celles du 11 septembre 2001 (Wrona, 2005), les portraits rédigés pour les victimes du 13 novembre à Paris relèvent de la capture instantanée d'une certaine forme de bonheur individuel, mais aussi collectif.

Une forme de journalisme d'empathie et sa réception

Les journalistes interviewées expliquent que les proches voulaient garder un beau souvenir des défunts. Dans sa recherche sur les familles, les survivants des attaques du 11 septembre 2001, Nancy Miller constate similairement : « Les victimes dans les portraits ne riaient pas uniquement sur les photos, mais elles riaient dans la mémoire de ceux qui leur ont survécu »¹⁵ (Miller, 2003, p. 114). Permettant d'oublier un instant la douleur qui persiste, les sourires capturés sont les signes d'un « Ça a été », mais aussi d'un « Ça a été pour la dernière fois », un sourire qui ne se reproduira plus en tant que tel. Hormis cet aspect du sourire et de la joie dans les photographies reproduites, P. Robert-Diard, chroniqueuse judiciaire et réalisatrice de six portraits du mémorial du 13 novembre, souligne aussi l'importance de raconter une anecdote autour de la personne disparue et de ne pas uniquement se centrer sur une énumération de ses qualités positives. Durant l'entretien elle met en avant le souhait de vouloir faire rire et pas seulement pleurer. Comme le démontre également B. Mariau, il n'y a rien de négatif qui paraît dans les portraits, on insiste sur la vie active, le caractère, le bonheur entre amis et famille, l'amour et l'engagement social (Mariau, 2018). La fin de leur vie, arrivée trop tôt et de façon injuste, s'exprime donc à travers un choix esthétique et rhétorique spécifique, assumé par *Le Monde* dès le départ :

Une fille d'*Arrêt sur images* m'a appelée : « ah ce sont des portraits très positifs ». Mais oui bien évidemment, racontés par leurs proches, c'est un biais assumé. La nécrologie, ce n'est pas l'endroit du pugilat, « on ne te demande pas de faire un portrait sur un homme d'État », on ne te demande pas un portrait critique. (A. Leclerc)

Les portraits positifs portent aussi en eux les réactions affectives des journalistes et peut-être, dans une certaine mesure, la volonté de ne pas uniquement narrer les faits et la tragédie sous forme de reportage (Quinche, 2017), mais de restituer la proximité géographique, la sensibilité et la fragilité de l'instant présent. S. Kauffmann se montrait également affectée tout en prenant une certaine distance ; l'émotion n'était pas homogène parmi les collègues :

Ici le journaliste est citoyen très clairement, mais après je n'avais pas du tout prévu que cela allait prendre ce côté émotionnel ; j'étais assez surprise par la

15. Traduit de l'anglais par l'auteure : « *Tied to family and friends, beloved of coworkers, the victims in the portraits were not only smiling from the portraits ; they wore in the memory of those who survived them smiley faces* ».

vulnérabilité de jeunes journalistes. J'ai couvert des guerres, j'arrivais toujours à mettre une barrière, puis je ne supporte pas la violence au cinéma, cela me remue trop, cela me perturbe... [...] Cela m'a frappé que les jeunes journalistes cette fois-ci aient beaucoup de mal à séparer les choses [...].

Dans la suite de l'entretien, S. Kauffmann pense que c'est une question de génération, peut-être, mais aussi de proximité avec les lieux des attentats, y compris en termes de résidence : « Moi je me sentais plus extérieure qu'Aline qui habite le quartier ». C. Guillou, qui était parmi les premiers journalistes à faire des portraits, principalement par téléphone, venait d'être recruté au journal et explique qu'il n'était pas vraiment très touché, même en étant parisien. Il est difficile, durant un entretien Skype, de lire les gestes corporels, mais au moment d'aborder la question de l'affect, C. Guillou a eu un moment d'hésitation et son regard a dévié. Les journalistes et directeurs artistiques naviguent donc entre leur statut professionnel, qui objective et distancie, et leur rapport personnel aux attentats, voire leur place de témoin. A. Leclerc souligne que ce qui est advenu « est arrivé chez nous, dans mon quartier » et que ce « chez nous » a renforcé sa vision du journalisme. Durant l'entretien, très émue, elle raconte que son objectif était de

faire un journalisme un peu « porteur d'espoir », dans le sens aussi d'une réponse à la peur en France. Ces portraits sont une réponse en quelque sorte, mais ce n'était pas l'objectif au départ. Les lecteurs nous l'ont dit, l'un nous disait que cela lui a rappelé son grand-père en 1914. Personne n'en parlait dans sa famille et il nous dit que c'est important de garder en mémoire les gens qui sont morts dans les batailles. [...] On n'y a pas pensé avant à cela, « allons-nous marquer l'histoire ? » C'était un réflexe, pour nous il était important d'incarner le journalisme dans lequel on croit. [...] C'était un travail qui nous dépasse, le cœur l'a animé.

Pour A. Leclerc, ce journalisme d'empathie présente une solution d'avenir, de résistance à la vitesse de l'information et à la mauvaise nouvelle. L'idée d'un journalisme plus « humain », qui s'observait déjà après les attentats du 11 septembre 2001 (Bond, 2015 ; Weldon, 2008) ou ceux de Londres en 2005 (Truc, 2016), se retrouve également chez S. Kauffmann qui souligne qu'il

faut s'occuper des gens, pas juste des terroristes et des enquêtes. [...] Une collègue a rencontré la famille, la bande des copains. Elle a passé du temps avec eux, tout le monde avait une autre perspective sur la personne. Elle avait l'impression de tenir la plume pour les familles, c'est une interprétation du rôle, un rôle de journaliste que l'on n'a jamais pensé ainsi.

La collègue en question est P. Robert-Diard, chroniqueuse judiciaire, qui explique durant l'entretien que nous avons mené avec elle qu'elle se sentait comme une médiatrice entre les familles en deuil et le public, mais aussi comme une transformatrice de parole :

J'ai eu l'impression avec les portraits de découvrir une nouvelle forme, bon ce n'est pas une nouvelle forme, mais de devenir écrivain public. J'ai adhéré à ce projet en dépit des réticences que j'ai personnellement et professionnellement dans la glorification des victimes, mais là il y avait effectivement quelque chose de très beau [...]. Je pouvais transposer les mots des amis et de la famille, j'étais une sorte de médiatrice, d'écrivain public.

L'impression, ici, d'être une écrivaine publique montre « une vraie prise de conscience » (A. Leclerc) qui est advenue avec les attentats. S. Kauffmann, aussi, a senti quelque chose changer de ce point de vue :

Cette fois les gens ont vu aussi que le journalisme pouvait avoir un autre rôle, qu'ils pouvaient être des êtres humains décents et corrects. [...] Jamais autant de témoignages de gratitude, de reconnaissance de notre travail, c'était exceptionnel et après cela montre qu'il y a un rôle social des journalistes que l'on ignore complètement.

Le mémorial a d'ailleurs reçu très peu de critiques négatives, à la surprise du responsable du courrier des lecteurs : « C'est la première fois depuis que je m'occupe du courrier des lecteurs (avril 2009) que nous recevons de façon constante autant de messages positifs sur un projet rédactionnel du journal »¹⁶. Mais toutes les réactions ne furent pas non plus positives, et ce pour les mêmes raisons qu'après de précédents attentats. En écho à Judith Butler et à sa réflexion critique sur la « hiérarchie du deuil » induite par les portraits du 11 septembre 2001, G. Truc constate également, à la suite des attentats de Madrid, Londres et Paris, que « rendre publics les noms, les visages et les histoires de vie de défunts, c'est aussi indiquer quelles vies méritent d'être pleurées et, en même temps, condamner encore un peu plus à l'oubli celles qui n'ont pas cette chance ou qui ne rentrent pas dans le cadre normatif de cette publicisation » (Truc, 2016, p. 267). En ce sens, parmi les voix moins enthousiastes à propos du mémorial, on trouve un courrier de lecteur qui confirme cet effet de hiérarchisation :

Le 13/11 serait donc pire que jamais. Parce que visant au hasard des jeunes, des vieux, riches, pauvres, croyants ou athées, blancs, noirs... j'en passe. Cette fois, c'est « le peuple qui est touché en son cœur ». Pas avant ? Les victimes d'avant n'étaient que des symboles désincarnés ? Elles n'étaient pas le peuple ? Je sais pas, je demande. Juste des symboles alors ? *Charlie*, comme symbole de la liberté d'expression. [...] Et bien, au risque de choquer, j'affirme que ces attentats sont les mêmes que les précédents et, j'en ai bien peur, que ceux qui ne manqueront pas de suivre. Dans l'abjection et la violence sourde toujours aveugle, dans l'annihilation de la raison et du sens commun, ils sont ontologiquement les mêmes. Qu'ils fassent une ou des dizaines de victimes, ils relèvent du même. Le quantitatif vaut surtout pour la valeur spectacle créée puis amplifiée, relayée par les unes de la presse et les éditions spéciales qui n'ont de spéciales que le qualificatif. Le nombre décuple l'émotion collective. C'est tout. (2015, courrier de lecteur anonymisé)

16. Extrait d'un courriel qu'A. Leclerc m'a fait parvenir.

Les émotions sont ainsi aussi présentes dans les courriers critiques ou mitigés que dans les autres courriers des lecteurs, lesquels sont plutôt teintés de tristesse et marqués par l'évocation joyeuse du souvenir des personnes tuées. Les lectrices et lecteurs des portraits se joignent au processus du deuil et y participent activement, à travers le courrier des lecteurs ou les réseaux sociaux en ligne¹⁷. À titre d'exemple :

C'est les larmes aux yeux que j'ai lu les si beaux témoignages de jeunes gens et de jeunes filles que vous avez publiés dans *Le Monde* daté du 27 novembre. J'ai 65 ans, et je suis fière de notre jeunesse, si mûre, si enthousiaste, si généreuse, si lucide. Je vous remercie sincèrement de les avoir publiés, ils nous font chaud au cœur. (2015, courrier de lectrice anonymisé)

Ce n'est bien évidemment pas le numérique qui invente le journalisme d'empathie. Comme le montrent Érik Neveu ou Michael Schudson, ce journalisme « *made in America* » peut apporter un enrichissement de la compréhension du social (Neveu, 2012 ; Schudson, 2017). Janet Blank-Libra parle même de la nécessité d'une éthique d'empathie qui devrait devenir une routine journalistique (Blank-Libra, 2017). En revanche, dans le cas précis de notre recherche, le web, qui instaure une forme spécifique du partage du deuil, permet d'amplifier le partage des portraits dans les réseaux socionumériques. Une possibilité qui, pour Florence Quinche, peut aussi représenter un souci de surexposition involontaire susceptible de gêner certains internautes (Quinche, 2017). Cela dit, le travail des journalistes avec les familles et amis des défunts, combiné à la contribution des directeurs artistiques, inclut cette dimension empathique du journalisme en temps de fragilité et de doute, mais cette dimension n'est pas pour autant devenue, ou pas encore, ce que l'on pourrait nommer une norme ou routine professionnelle. S'agissant des mémoriaux en ligne, il est néanmoins possible d'affirmer que les journalistes ont choisi, en écrivant les portraits, une démarche empathique relevant de la médiation du deuil. Ils se sont ainsi fait « médiateurs d'un deuil » qui ne disparaîtra pas immédiatement des souvenirs des personnes concernées, créant en quelque sorte un pont entre mémoire individuelle, de famille, de groupe et mémoire collective.

Un lieu de mémoire en mouvement ?

Comme Valérie Jeanne-Perrier l'a souligné dans un article comparatif sur la place du portrait dans le *New York Times* et dans *Le Monde*, l'injonction de l'hy-

17. Par ailleurs, certains courriers de lecteurs mentionnent le souhait de voir un ouvrage imprimé reproduisant ces portraits : « J'espère qu'un livre rassemblant ces portraits sera publié afin que l'on n'oublie jamais ces jeunes gens fauchés en plein vol » (anonyme, 2015), mais selon S. Kauffmann « les familles ne veulent pas de ce caractère mercantile » et A. Leclerc ne se voit pas non plus aller dans ce sens comme elle l'indique durant l'entretien.

perlien et de la configuration technique des pages web brouille l'ancien modèle du portrait nécrologique en lui ajoutant une dimension de série : « Chaque ligne est accompagnée d'une photo d'identité, et d'une tentative de "spécification" de chacun des disparus, mettant clairement en tension les dimensions individuelle et collective du destin d'une nation » (2007, p. 84). Cette question de la sérialisation s'est d'ailleurs posée pour le mémorial du 13 novembre et cela davantage en lien avec la temporalité de la publication :

On en a discuté, je ne voulais pas de feuilleton, pas de séries, genre cinq portraits publiés ensemble chaque semaine, le même jour. La mosaïque a permis de considérer un ensemble, tout le monde est pareil, sur la même échelle et on voulait parler d'un individu, l'un après l'autre. (B. Monasterolo)

La continuité esthétique et rhétorique du mémorial pour les disparus du 13 novembre intègre les nouvelles formes d'écriture et d'expression du deuil post-mortem que permet le web (Bourdaloie, 2015). Le portrait, désormais publié en ligne, devient plus que jamais « un individu collectif » (Wrona, 2005, p. 57) en tant qu'il est objet de partage sur les réseaux socionumériques via le hashtag #EnMémoire. Le caractère relationnel du portrait médiatique (Wrona, 2012) franchit ainsi une nouvelle étape avec les évolutions technologiques de la seconde partie des années 2000. Le choix du même hashtag et du même design pour les mémoriaux dédiés aux victimes des attentats de Bruxelles du 22 mars 2016, puis de celui survenu à Nice le 14 juillet 2016, en témoigne aussi : le deuil traverse désormais les frontières géographiques et éditoriales, il se banalise presque – mais tout en restant dans le cadre des sociétés occidentales. Sur les réseaux socionumériques, des messages de contestation et de colère mettent en cause cet occidentalocentrisme. Ces critiques sont sous-tendues par le souhait de faire valoir *tous* les morts, tous les défunts injustement frappés par des attentats terroristes. Ainsi s'instaure une tension politique, mais aussi « une tension narrative de la mémoire collective, entre le monument aux morts (liste de noms) et la stèle (hommage à une personne) » (Jeanne-Perrier, 2007, p. 81). En cela, ces portraits de victimes d'attentats apparaissent bien également comme un *lieu de mémoire* (Nora, 1997) – sur la brèche entre une mémoire sociale en cours d'écriture et une histoire qui reste encore à écrire –, mais un lieu de mémoire 2.0, en mouvement : non seulement parce qu'ils sont partageables en ligne, réitérables et extensibles, mais aussi parce qu'ils se prêtent à des interprétations évolutives. Si les portraits du 13 novembre 2015 ont pu apparaître si homogènes dans leur singularité, c'est que leur « délocalisation » en ligne (Gérin, 2006) signifiait aussi une relocalisation très concrète, celle d'une génération (parisienne) spécifique et d'une certaine image de Paris au début du XXI^e siècle, rendue visible par le journalisme d'empathie. Aussi est-il important de considérer le potentiel mnémonique, commémoratif et historiographique des mémoriaux en ligne publiés par les médias à la suite d'attentats.

La relation intrinsèque entre le travail des journalistes et la constitution des mémoires en devenir (Niemeyer, 2011 ; Robinet, 2016 ; Volkmer éd., 2006 ; Zeli-zer, Tenenboim-Weinblatt éd., 2015) ne devrait pas uniquement être appréhendée en aval des événements, mais aussi en amont, car se souvenir implique toujours une injonction à l'oubli qui vise à enterrer d'autres mémoires ou récits. C'est d'autant plus vrai que les mémoriaux en ligne portent en eux-mêmes les traces temporelles de leurs conditions de production, coproduisant ainsi certaines caractéristiques du social rendues visibles par ce « dispositif d'individualisation » (Le Bart, 2008, p. 231) qui permet en même temps de reconstituer du commun, du moins pour celles et ceux qui se sentent concernés par ces portraits. Pour aller plus loin dans cette analyse, il faudrait maintenant se pencher sur les différences entre les mémoriaux des attentats de Paris, de Nice et de Bruxelles. P. Robert-Diard remarque en effet :

Pour Nice on avait une homogénéité d'abord bien moins forte parce qu'il y avait beaucoup de touristes... À Paris, je pense que le Bataclan, les cafés du 11^e, c'était notre monde, et à Nice, on a eu plus de mal à accrocher des histoires, à accrocher des gens qui avaient envie de nous parler.

En ce sens, ce sont aussi les liens entre journalisme de proximité et journalisme d'empathie, tels qu'ils s'expriment au travers des mémoriaux post-attentats, qui mériteraient d'être explorés davantage.

Références

- BAZIN Maëlle, 2016, « L'énonciation d'un deuil national : usages de "Je suis Charlie" dans les écritures urbaines », dans *Le défi Charlie : les médias à l'épreuve des attentats*, P. Lefébure et C. Sécaill éd., Paris, Lemieux éditeur, p. 153-186.
- BLANK-LIBRA Janet, 2017, *Pursuing an Ethic of Empathy in Journalism*, New York, Routledge.
- BOND Lucy, 2015, *Frames of Memory after 9/11: Culture, Criticism, Politics, and Law*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- BOURDELOIE Hélène, 2015, « Usages des dispositifs socionumériques et communication avec les morts. D'une reconfiguration des rites funéraires », *Questions de communication*, n° 28, p. 101-125.
- CAROLL Brian, LANDRY Katie, 2010, « Logging on and letting out: using online social networks to grieve and to mourn », *Bulletin of Science, Technology & Society*, 2010, vol. XXX, n° 5, p. 341-349.
- DAYAN Daniel éd., 2006, *La terreur spectacle : terrorisme et télévision*, Bruxelles, De Boeck.
- GAMBA Fiorenza, 2016, *Mémoire et immortalité au temps du numérique*, Paris, L'Harmattan.
- GÉRIN Annie, 2006, « The virtual memorial: temporality, interactivity, and the Internet », *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, vol. XXXI, n° 1-2, p. 42-54.
- JEANNE-PERRIER Valérie, 2007, « Les portraits mis au net : analyse des tribulations d'un genre journalistique au filtre du web », *Communication & langages*, n° 152, p. 79-87.
- LE BART, Christian, 2008, *L'individualisation*, Paris, Presses de Sciences Po.

- LEFÉBURE Pierre, SÉCAIL Claire éd., 2016, *Le défi Charlie : les médias à l'épreuve des attentats*, Paris, Lemieux éditeur.
- MARIAU Bérénice, 2018 (à paraître), « Le Mémorial du "Monde" aux victimes des attentats du 13 novembre 2015 », *Sciences de la société*.
- MILLER Nancy K., 2003, « "Portraits of grief": telling details and the testimony of trauma », *Differences. A Journal of Feminist Cultural Studies*, vol. XIV, n° 3, p. 112-135.
- MOIRAND Sophie, 2014, « L'événement "saisi" par la langue et la communication », *Cahiers de praxématique*, n° 63, <https://journals.openedition.org/praxematique/2362> (consulté le 3 juillet 2018).
- NEVEU Érik, 2012, « "Nouveaux" journalismes d'enquête et sciences sociales : penser emprunts, écarts et hybridations », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, hors-série 2012, p. 225-243.
- NIEMEYER Katharina, 2011, *De la chute du mur de Berlin au 11 Septembre 2001 : le journal télévisé, les mémoires collectives et l'écriture de l'histoire*, Lausanne, Antipodes.
- NORA Pierre, 2015, « Retour sur un événement monstre : l'avant et l'après », *Le Débat*, n° 185, p. 4-10.
- éd., 1997, *Les lieux de mémoire*, tome I : *La République*, Paris, Gallimard.
- 1972, « L'événement monstre », *Communications*, n° 18, p. 162-172.
- QUINCHE Florence, 2017, « Faire mémoire sur internet : les réseaux sociaux et sites de commémoration induisent-ils de nouveaux rapports à la mort ? », *Frontières*, vol. XXIX, n° 1.
- RISSE Linda, 2017, « Reporting from the front: first-hand experiences, dilemmas and open questions », *Media, War & Conflict*, vol. X, n° 1, p. 59-68.
- ROBINET François, 2016, *Silences et récits : les médias français à l'épreuve des conflits africains (1994-2015)*, Bry-sur-Marne, INA.
- SCHUDSON Michael, 2017, « How to think normatively about news and democracy », dans *The Oxford Handbook of Political Communication*, K. Kenski et K. H. Jamieson éd., New York, Oxford University Press, p. 95.
- TRUC Gêrôme, 2016, *Sidérations : une sociologie des attentats*, Paris, PUF.
- VOLKMER Ingrid éd., 2006, *News in Public Memory: An International Study of Media Memories across Generations*, New York, Peter Lang.
- WALTER Tony, 1999, *On Bereavement: The Culture of Grief*, Philadelphia, Open University Press.
- WELDON Michele, 2008, *Everyman News: The Changing American Front Page*, Columbia, University of Missouri Press.
- WRONA Adeline, 2012, *Face au portrait : de Sainte-Beuve à Facebook*, Paris, Hermann.
- 2005, « Vies minuscules, vies exemplaires : récit d'individu et actualité. Le cas des portraits of grief parus dans le New York Times après le 11 septembre 2001 », *Réseaux*, n° 132, p. 93-110.
- ZELIZER Barbie, TENENBOIM-WEINBLATT Keren éd., 2014, *Journalism and Memory*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

Résumé / Abstract / Compendio

Un journalisme d'empathie ? Le mémorial du *Monde* pour les victimes des attentats du 13 novembre 2015

Pour rendre hommage aux victimes des attentats du 13 novembre 2015, *Le Monde* crée un mémorial de portraits en ligne. S'appuyant sur des entretiens menés avec journalistes et directeurs artistiques, cet article analyse les phases de création et d'écriture de ces portraits. En supposant la tendance d'un journalisme d'empathie, l'analyse tient également compte du courrier des lecteurs. L'article conclut en considérant le mémorial en ligne comme un *lieu-de-mémoire-en-mouvement*.

Mots-clés : attentats du 13 novembre, écrivain public, journalisme d'empathie, lieu-de-mémoire-en-mouvement, portraits en hommage

Towards empathy journalism? The memorial of *Le Monde* for the victims of the November 13th, 2015 attacks

After the attacks of November 13th, 2015, *Le Monde* initiated an online memorial as a portrayal tribute to the victims. Based on interviews with journalists and creative directors, this article analyses the creation and writing process related to these portraits. The analysis supports the hypothesis of a trend towards empathetic journalism as it takes into account letters to the editors. The article concludes with a reflection on the online memorial as a *lieu-de-mémoire-in-motion*.

Keywords: attacks of November 13, public writer, empathy journalism, lieu-de-mémoire-in-motion, tribute portraits

Un periodismo empático? La conmemoración de *Le Monde* a las víctimas de los atentados del 13 de noviembre 2015

Para homenajear a las víctimas de los atentados del 13 de noviembre 2015, *Le Monde* creó un memorial de retratos en línea. Basándose en entrevistas realizadas por periodistas y directores artísticos, este artículo analiza las fases de creación y de escritura de estos retratos. Pensando en una tendencia de un periodismo de empatía, el análisis toma a su vez en cuenta el correo de los lectores. El artículo se abre al final considerando el memorial en línea como un *lugar-de-memoria-en-movimiento*.

Palabras claves: atentados del 13 de noviembre, escritor público, periodismo empático, lugar-de-memoria-en-movimiento, retratos en homenaje